

Assisterait-on à une féminisation du décrochage scolaire au Québec ?

Claire Lapointe

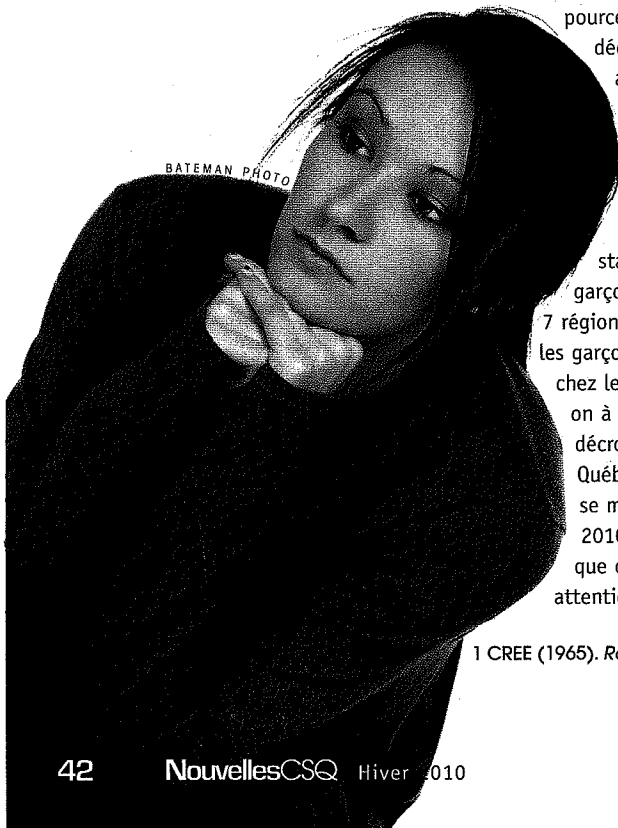
Professeure titulaire, Faculté des sciences – Université Laval
Directrice du Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire

En 1960, seulement 20 % des jeunes Québécois obtenaient leur diplôme d'études secondaires (DES), ce qui avait amené la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec (CREE) à déclarer, dans son rapport, que : « Les écoles de la province de Québec doivent (...) être accessibles à chaque enfant, sans distinction de croyance, d'origine sociale, de culture, de milieu social, d'âge, de sexe, de santé physique ou mentale¹. » En 2007, soit à peine deux générations plus tard, la proportion de jeunes Québécois qui obtiennent un DES est passée à 70 %. Ceci représente un changement social d'envergure dont on ne parle pas souvent.

Il est vrai qu'un peu plus de 3 garçons et de 2 filles sur 10 quittent toujours l'école sans avoir en main le diplôme minimal requis pour leur assurer une qualité de vie correcte. Ce portrait provincial varie toutefois selon les régions. Par exemple, entre 2003 et 2007, le taux de décrochage scolaire a augmenté dans 13 régions du Québec, mais il a significativement diminué dans 4 autres, particulièrement chez les garçons. Parallèlement, on constate que le

pourcentage de filles qui décrochent est en augmentation dans 12 régions du Québec, que dans 6 régions, il a augmenté chez les filles et est resté stable chez les garçons, alors que dans 7 régions, il a diminué chez les garçons et augmenté chez les filles ! Assisterait-on à une féminisation du décrochage scolaire au Québec ? Si la tendance se maintient en 2009-2010, il faudra conclure que oui. À suivre avec attention...

¹ CREE (1965). *Rapport*, Tome 1, p. 75.



BATEMAN PHOTO